



Yod

Revue des études hébraïques et juives

17 | 2012

La presse écrite au Moyen-Orient

1928 : l'année charnière de la presse turque

1928 the Watershed Year of the Turkish Press

1928: שנת התפר בעיתונות הטורקית

Michel Bozdémir



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/yod/1589>

DOI : 10.4000/yod.1589

ISSN : 2261-0200

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

ISBN : 978-2-85831-200-9

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Michel Bozdémir, « 1928 : l'année charnière de la presse turque », *Yod* [En ligne], 17 | 2012, mis en ligne le 09 janvier 2013, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/yod/1589> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/yod.1589>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



Yod est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

1928 : l'année charnière de la presse turque

1928 the Watershed Year of the Turkish Press

1928: שנת התפר בעיתונות הטורקית

Michel Bozdémir

- 1 Un changement d'alphabet peut-il avoir un impact sur la littérature ? Cela dépend évidemment du point de vue où l'on se place. S'il s'agit de la création littéraire, on peut penser que l'alphabet n'est peut-être pas un obstacle insurmontable, ni un élément incitatif. Les lettrés ottomans avaient commencé à s'initier aux nouveaux genres venus d'Europe tout en continuant à utiliser l'alphabet arabe. Le roman, la pièce de théâtre, les mémoires et, bien que tardivement, la poésie libre de forme et de contenu entrent ainsi dans le paysage littéraire turc bien avant le changement d'alphabet.
- 2 Cependant, dans le contexte turc, on peut observer l'importance de l'alphabet en tant que support de communication. Il convient donc de signaler ici le grand souci des hommes de lettres et leurs interminables débats quant au meilleur moyen de communiquer avec leurs lecteurs. En fait, c'est un souci de réception plutôt que de création qui les animait. Autrement dit, ils se demandaient quelle langue employer dans leurs écrits et non quel alphabet. Comme je vais le souligner plus loin, la nature de la langue posait autant problème que son support graphique. En revanche, pour les lecteurs, la graphie constituait un obstacle considérable. On considère que le faible taux d'alphabétisation jusqu'en 1928 s'explique avant tout par les difficultés de l'apprentissage de l'alphabet arabe.
- 3 Si l'on ne peut pas établir une corrélation directe et sans nuance entre l'alphabet et la littérature, il est indéniable qu'en plus de la facilité d'accès qu'il offrait, le nouvel alphabet représentait un nouvel état d'esprit, encore plus ouvert à l'Occident et ses littératures.

De l'alphabet à la littérature

- 4 Le titre de mon intervention s'explique par un cours sur la presse turque que j'assure depuis 1990 aux Langues Orientales et scindé en deux avec le passage au LMD en 2005 : au 1^{er} semestre, il s'intitule « La presse avant 1928 » et au 2^e semestre, « La presse après 1928 ». Ce n'est pas vraiment un découpage manichéen, mais il est indéniable que 1928 est l'année zéro de l'écriture en Turquie, non seulement d'un point de vue alphabétique, mais aussi sur les plans linguistique, journalistique et littéraire.
- 5 On imagine mal comment un pays, successeur d'un empire, peut abolir un usage millénaire et passer du jour au lendemain d'un alphabet à un autre. Je vais donc d'abord parler brièvement du support, puis aborder les conséquences littéraires que le changement d'alphabet a entraînées. Mais, je ne vais pas livrer ici une énième étude sur ce changement qui n'a pas un grand intérêt aujourd'hui, sauf peut-être pour les pays qui tentent de faire la même expérience. Je revisite cette réforme turque à l'occasion de ce colloque dans la mesure où elle nous renseigne sur les liens entre l'écriture et son expression graphique.
- 6 Pour bien comprendre l'événement, il nous faut le situer dans sa perspective historique. Le thème principal de ce colloque ne concerne pas les problèmes alphabétiques, mais dans le contexte turc, le support devient déterminant pour l'épanouissement de la littérature. De surcroît, les réformes de l'alphabet, de la langue et de la société forment un ensemble indissociable.
- 7 Pourquoi changer d'alphabet ? Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur les circonstances de la réforme qui a été conduite, pour reprendre les termes de Bernard Lewis, comme une « opération militaire »¹. Je vais juste rappeler, pour mémoire, que les difficultés posées par la graphie arabe pour la langue turque étaient considérables et qu'à partir du milieu du XIX^e siècle, siècle de l'essor journalistique dans l'Empire ottoman, les intellectuels, les hommes de lettres et les journalistes ont beaucoup discuté des moyens d'adapter les caractères arabes au turc pour une meilleure communication, sans parvenir à une solution satisfaisante. Quelques esprits ont osé proposer un changement d'alphabet, mais ils n'ont jamais été pris au sérieux.
- 8 Rappelons les principales difficultés : il n'y a pas assez de voyelles arabes pour correspondre aux nombreuses voyelles turques et il y a trop de consonnes arabes par rapport aux consonnes turques. Les voyelles marquées par la graphie arabe sont insuffisantes pour restituer la sonorité du turc. L'arabe dispose essentiellement de trois voyelles (a i u), alors que le turc en a huit dans l'alphabet actuel. Le seul *elif* devait correspondre à toutes les voyelles turques et pouvait se lire de différentes façons :
 - a et i comme dans **attı** (il a jeté)
 - e comme dans **etti** (il a fait)
 - i comme dans **itti** (il a poussé)
 - o comme dans **ottu** (c'était de l'herbe)
 - ö comme dans **öttü** (l'oiseau a chanté).
- 9 La lecture devenait ainsi un exercice de devinette.
- 10 Les lettrés ottomans cherchaient à réformer la graphie arabe en proposant des signes particuliers pour faire ressortir les particularités vocaliques du turc. Mais chaque réforme compliquait davantage l'écriture et en rendait l'accès encore plus difficile. Si

bien qu'on dépassait les 500 signes diacritiques, ce qui constituait un vrai casse-tête pour tout le monde, à commencer par les imprimeurs.

- 11 Il y a aussi des difficultés liées aux consonnes. Malgré les adaptations avec points, apostrophes, tirets posés au-dessus ou en dessous des caractères, les confusions demeuraient. La modulation morphologique arabe posait également problème :

Turc	Arabe
söz	kavl (la parole)
sözler	akval (les paroles)
sözleşme	mukavele (le contrat)
sözleşmeler	mukavelat (les contrats)

- 12 On retrouve aisément la racine inchangée en turc, alors qu'en arabe les trois consonnes du radical se déplacent en créant des difficultés supplémentaires pour les Turcs non arabophones.
- 13 Finalement, avec les adaptations, les imprimeurs disposaient de 400 à 900 caractères d'imprimerie. Dans ce contexte, on imagine facilement les difficultés de la création et surtout de la diffusion des textes imprimés et de la formation d'un public de lecteurs. Ceux qui savaient lire et écrire au tournant du siècle ne dépassaient pas les 10 %.
- 14 La prise de conscience de ces difficultés se fait tardivement vers le milieu du XIX^e siècle. Au tournant du siècle, un intense débat se déployait dans la presse entre partisans et adversaires de l'alphabet latin. Le monde littéraire et intellectuel de l'époque était divisé. Rares étaient ceux qui ont osé — pas avant 1912, année où les Albanais de l'Empire allaient adopter l'alphabet latin — proposer à leur tour un changement d'alphabet pour le turc. Les tout premiers sont Hüseyin Cahit Yalçın, un écrivain, Dr Abdullah Cevdet, un penseur et Celal Nuri Ileri, un journaliste.
- 15 Évidemment, deux facteurs majeurs faisaient obstacle à la réforme : l'alphabet arabe jouissait d'un statut sacré auprès des croyants et un changement d'alphabet signifiait une rupture avec la culture du passé. En 1924, le ministre de l'Éducation fait effectuer un sondage auprès des instituteurs qui montre que 96 % d'entre eux sont opposés au passage à l'alphabet latin².
- 16 À la veille de la réforme de 1928, nous sommes aux temps forts de la transformation engagée par les kémalistes. À la suite de la guerre d'Indépendance, une série de réformes aussi radicales qu'incessantes se succèdent : l'abolition du Sultanat en 1922, la proclamation de la République en 1923, la suppression du califat et de la charia en 1924 et celle de la religion officielle en 1928.
- 17 L'année charnière, 1928, fut aussi celle où le taux d'alphabetisation est tombé à zéro du fait de l'interdiction de l'alphabet arabe et du temps d'apprentissage du nouvel alphabet. Mais les statistiques de vente de journaux de l'époque montrent la montée fulgurante du lectorat dès le début de la réforme.

Vente de journaux en Turquie³

Année	Population	Total vente	Vente pour 1000 personnes
1925		40 000	
1926		42 000	
1927	13 648 000	45 000	3,2
1928	13 851 000	19 727	1,4
1937	16 631 000	65 000	3,9
1949	20 359 000	150 000	7,3
1955	24 065 000	500 000	20
1964	30 394 000	1 050 000	34
1975	40 348 000	1 625 198	40
1976	40 915 000	1 724 568	42
1977	41 768 000	2 022 122	48
1978	42 640 000	2 201 719	51
1979	43 530 000	2 169 402	49
1980	44 737 000	1 826 822	40
1981	45 118 000	2 227 717	49
1982	46 214 000	2 556 617	55
1983	47 415 000	2 984 128	63

- 18 Le premier éditorial en caractères latins du journal *Cumhuriyet* (« La République »), signé par son fondateur Yunus Nadi, donne le ton :

Voici le sens véritable du nouvel alphabet : une Turquie réellement et physiquement intégrée à l'Europe, en chair et en os ! Le sens de la situation créée par l'alphabet latin est très ample, très profond et va très loin. L'avenir d'une Turquie qui s'est complètement approprié la nouvelle écriture est tellement brillant que nos yeux sont éblouis devant cet éclat⁴.

- 19 Ce qu'il faut voir dans l'expérience turque, c'est que le mouvement ne s'arrêtera pas au changement d'alphabet ; la langue aussi sera révolutionnée. Après l'alphabet, on s'attaquera à la réforme de la langue. Et le tour de la littérature viendra ensuite.
- 20 Voici comment Falih Rıfkı Atay, que l'on peut qualifier de conseiller littéraire d'Atatürk, résume la situation :

En réalité, pour la science, pour la littérature, le turc était devenu une langue morte. Nous ne faisons plus fonctionner ses racines, ses suffixes. Même Ziya Gökalp était partisan des emprunts à l'arabe pour les termes scientifiques. A-t-on inventé un objet volant (avion), nous

cherchions un mot pour le désigner à partir de tayr en arabe, plutôt qu'à partir de uçmak du turc. Il n'y avait aucun rapport entre la langue littéraire et la langue parlée. Nous disions baba, mais écrivions peder. Même un adjudant paysan disait ekmek (« le pain ») et écrivait sur le registre nan-ı aziz (« le pain béni »)⁵.

- 21 On devait donc « purifier » la langue, retourner à ses sources, l'enrichir par ses propres moyens et surtout, repousser les emprunts arabo-persans.

De la forme au contenu

- 22 Dix ans après le changement d'alphabet suivi d'une réforme linguistique radicale réalisée par des campagnes de turcisation du vocabulaire, l'État prend en main la promotion de la littérature, mais une littérature « utile, au service de la Nation, sinon de la société ». Il s'agit en fait d'une stratégie culturelle qui vise à former de nouvelles générations dans un esprit d'« humanisme turc » qui s'appuierait d'abord sur les classiques grecs et latins, pour ensuite s'élargir aux grands classiques de la littérature mondiale. La littérature turque naissante se nourrit ainsi des littératures du monde. En fait, celles-ci se résumeront pour l'essentiel à la littérature européenne.
- 23 Comme dans toute matière, la préférence occidentale y est de rigueur. La première liste des ouvrages à traduire recommandés par le comité de traduction (Tercüme Heyeti) qui laissera la place à un Bureau de Traduction (Tercüme Bürosu) proposé par le premier congrès de l'édition en 1939, est assez parlante : Érasme, Cervantes, Shakespeare, Molière, Rousseau, Goethe, Stendhal, Balzac, Eschyle, Platon, Jules César, Machiavel, Swift, Voltaire, Lessing, Tolstoï et Saadi. Le seul représentant des littératures du monde hors de l'Europe dans cette liste, le dernier, est donc le poète persan. On voulait donc forger un « humanisme turc », en fait une « littérature nationale », basée sur la littérature européenne. Le bureau de traduction va fonctionner véritablement comme une usine à traduire et ce, en l'espace de six ans, en pleine guerre mondiale. Il suffit de voir le nombre de livres traduits : 1 247⁶ !
- 24 La première dizaine de livres traduits en 1940 concernent les arts de la scène destinés à appuyer le conservatoire d'État : Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jules Renard, John Millington Synge, Jean Cocteau, Denys Amiel, Charles Vildrac, Martial Piécaud, Henri Duvernois et Georges Courteline.
- 25 La répartition selon les langues d'origine des 1 247 livres traduits entre 1940 et 1946 est la suivante :
- littérature française : 308
 - allemande : 113
 - grecque : 94
 - russe : 88
 - anglaise : 80
 - littératures orientales : 66
- 26 Le tirage moyen de ces classiques est de 3 000 exemplaires⁷.
- 27 On observe toujours le penchant pro-occidental, plus particulièrement français, et une forte minorisation des littératures orientales. Le français est la langue source par excellence, à la fois pour la littérature française et pour les littératures orientales. C'est du français que l'on traduit, mais aussi par exemple, du chinois par l'intermédiaire du français.

Une heureuse collision : presse et littérature

- 28 L'apparition des journaux turcs à partir de 1831 va créer les conditions de la naissance d'une opinion publique. Le premier journal turc, *Takvim-i Vekayi* (« Calendrier des événements »), sorte de journal officiel qui tirait à 5 000 exemplaires sera suivi par des journaux privés : *Ceride-i Havadis* (« Recueil de nouvelles ») en 1840, *Tercüman-ı Ahval* (« L'Interprète des situations ») en 1860 et *Tasvir-i Efkar* (« Reflet des opinions ») en 1862, sans oublier la presse d'opposition des Jeunes-Turcs publiée à Paris, Londres et Genève, mais destinée aux lecteurs d'Istanbul.
- 29 Les journaux et magazines ont eu évidemment un rôle déterminant dans la diffusion de la littérature. Dès l'émergence de la presse en langue turque, les journalistes furent aussi des hommes de lettres. C'est le cas de Şinasi et Namık Kemal, les pionniers du renouveau littéraire au milieu du XIX^e siècle, qui furent journalistes avant d'être romanciers⁸.
- 30 Qu'il s'agisse des traductions du français ou des premières créations en turc, les romans sont d'abord publiés pour la plupart en feuilletons dans les journaux puis réunis en volumes. Cependant, seule une petite partie des œuvres littéraires parues en séries dans les journaux et magazines du XIX^e siècle a été publiée sous forme de livres. En raison de leur dispersion, nombre d'œuvres ne peuvent encore être recensées et intégrées dans l'histoire de la littérature turque. D'autre part, on ne s'est pas soucié de retranscrire la littérature ancienne en caractères latins, certainement par volonté de rupture avec le passé. De ce fait, il n'y a pas assez de sources en caractères latins pour pouvoir suivre dans sa continuité le développement de la littérature.
- 31 Il faut donc prendre en compte les difficultés à rédiger une histoire littéraire satisfaisante pour la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, faute de support accessible.
- 32 De cette littérature dont la tradition classique et savante était jusqu'au XIX^e siècle dominée par la poésie du Divan d'inspiration arabo-persane, on passe à une littérature renouvelée, notamment par l'importation des genres occidentaux et par l'intermédiaire du français. L'ère des réformes, qui couvre la deuxième moitié du XIX^e siècle, va engendrer de profondes mutations dans l'Empire ottoman : l'occidentalisation de l'administration se traduit aussi sur le plan esthétique et influence les arts, l'architecture et notamment la littérature.
- 33 Pour ce qui est de la littérature ancienne, des formes grammaticales lourdes et complexes étaient enracinées dans la langue littéraire véhiculée par une écriture sujette à ambiguïté et à l'erreur. Pour reprendre la description de Bernard Lewis, c'est une « littérature de verbiage aussi exubérant que lourd, des expressions et tournures empruntées à l'arabe et au persan, un jouet des scribes du sérail, des plumitifs de cour⁹. »
- 34 Comme sur d'autres registres, la révolution kémaliste tentera de dépasser les balbutiements ottomans en matière de modernité littéraire.

Vers une littérature d'État

- 35 Une fois les nouvelles bases matérielles et concrètes jetées, l'État commence à s'occuper de la littérature. Certes, il y a toujours des initiatives de journaux et éditions privés,

mais ceux-ci sont plutôt intéressés par les publications populaires plus rentables que les œuvres sérieuses qui sont considérées comme le socle de « l'humanisme turc » que les officiels désiraient promouvoir. Ainsi, l'État fera de la littérature une priorité culturelle. Dès 1921, en pleine guerre de libération, le ministère de l'Éducation constitue en son sein un comité de traduction et de création qui fera publier des ouvrages éducatifs. En 1927, une série intitulée « Exemples de la littérature du monde » donnera une dizaine de livrets. C'est donc à la suite de la réforme de l'alphabet suivie d'une réforme linguistique qu'une véritable politique éditoriale va se mettre en place sous l'égide des pouvoirs publics.

- 36 De son côté, Yaşar Nabi, fondateur et directeur de la doyenne des revues littéraires, *Varlık*, a créé à partir de 1933 un vaste secteur littéraire autour de cette revue qui paraît toujours, avec des productions turques et la traduction de grandes œuvres de la littérature mondiale, accessible aux budgets modestes. Presque tous les grands noms de la littérature turque ont fait leurs premiers pas dans cette revue.
- 37 Dans sa présentation du premier numéro en 1933, sorte de profession de foi, après avoir rappelé que *Varlık* avait fait appel aux auteurs en les priant de rédiger autant que possible en « turc pur », Yaşar Nabi affirme l'ambition de la revue : « prouver par ses publications que la littérature turque a atteint aujourd'hui son époque de maturité »¹⁰. La création turque y est prioritaire, mais en même temps *Varlık* s'efforcera de faire connaître à ses lecteurs les chefs-d'œuvre de l'Occident. Cependant, contrairement à ce que l'on faisait auparavant, *Varlık* ne se contentera pas de traductions du français, mais de toutes les littératures du monde occidental.
- 38 Les périodiques, surtout les journaux, ont donc été la courroie de transmission des idéaux de la République. Le changement de code de ce support a accentué le caractère rénovateur du mouvement.
- 39 En conclusion, le changement d'alphabet en Turquie constitue le véritable déclencheur de la naissance d'une littérature nouvelle, souvent à travers la presse, certes d'esprit nationaliste, voire ethnocentrique, mais résolument d'orientation européenne.
- 40 Pour l'alphabétisation considérée comme la condition *sine qua non* de l'accès à la modernité, il a fallu de longues décennies de campagnes intenses régulièrement lancées par les autorités : « Écoles de la Nation », cours du soir, maisons populaires... La dernière date des années 1980, après le coup d'État militaire. L'alphabétisation fut une ambition constante de l'État républicain. C'est ainsi que la Turquie est actuellement un des rares pays à avoir réglé le problème de l'illettrisme. L'évolution de la presse est un autre indicateur du chemin parcouru : le nombre de journaux vendus en 1925 dépasse à peine quelques milliers alors qu'il s'élève à plus de cinq millions en 2011.
- 41 Les retombées littéraires de ce changement n'en sont pas moins significatives. Nâzım Hikmet, Yachar Kemal et Orhan Pamuk, le premier prix Nobel en 2006, ne sont-ils pas les lointains héritiers de ces réformes ?

BIBLIOGRAPHIE

DINO, Guzine, *La genèse du roman turc au XIX^e siècle*, Paris, POF, 1973.

LEWIS, Bernard, *Islam et laïcité, la naissance de la Turquie moderne*, Paris, Fayard, 1988.

ŞİMŞİR, Bilâl N., *Türk Yazı Devrimi* (« La révolution alphabétique turque »), Ankara, TTK yay., 1992.

TANPINAR, Ahmet Hamdi, *Türk Edebiyatı Tarihi*, (« Histoire de la littérature turque »), vol. 4, Ankara, Kültür ve Turizm Bakanlığı yay., 2006. Traduit en français par Faruk Bilici *et al.*, Actes Sud, 2012.

Varlık, revue de littérature turque, n° 1, 1933.

NOTES

1. Bernard Lewis, *Islam et laïcité, la naissance de la Turquie moderne*, Paris, Fayard, 1988, p. 379.
2. Bilâl N. Şimşir, *Türk Yazı Devrimi* (« La révolution alphabétique turque »), Ankara, TTKY, 1992, p. 69.
3. Sources : Devlet İstatistik Enstitüsü, 1925-1983 ; Basın İlan Kurumu, 1983.
4. Yunus Nadi, *Cumhuriyet*, 2 décembre 1928.
5. Falih Rıfkı Atay, *Türk Dili*, v. I, décembre 1951, p. 3, repris par Zeynep Korkmaz, *Atatürk ve Türk Dili, Belgeler*, (Documents), Ankara, TDK, 1992, p. 304.
6. Pour les données voir : Şehnaz Tahir-Gürçağlar, « Tercüme Bürosu ve bir edebiyat kanonunun oluşturulması » (« Le Bureau de traduction et la formation canonique littéraire ») in Ahmet Hamdi Tanpınar, *Türk Edebiyatı Tarihi* (« Histoire de la littérature turque ») vol. 4, Ankara, Kültür ve Turizm Bakanlığı yay., 2006, p. 571-586. Voir aussi Burcu Korucu, « “Türk Hümanizmi”nin çeviri boyutu: Tercüme Bürosu ve *Tercüme Dergisi* (1940-1946) » (« Dimension de traduction de “l’Humanisme turc” : le Bureau de traduction et la revue *Traduction* »), mémoire de Master non publié, Tıldız Teknik Üniversitesi, Istanbul, 2007, 306 p.
7. *Ibid.*, p. 581.
8. Guzine Dino, *La genèse du roman turc au XIX^e siècle*, Paris, POF, 1973, p. 25 et suiv.
9. Bernard Lewis, *op. cit.*, p. 380.
10. Yaşar Nabi, *Varlık* n° 1, 1933.

RÉSUMÉS

Il est indéniable que 1928 représente l'année zéro de l'écriture en Turquie, non seulement d'un point de vue alphabétique, mais aussi sur les plans linguistique, journalistique et littéraire. La réforme de l'alphabet a profondément modifié les conditions de la création littéraire et c'est à travers la presse que l'on prend la mesure du changement.

On tente de saisir dans cet article les nouvelles évolutions culturelles et littéraires provoquées par le changement d'alphabet.

1928 is undoubtedly the year zero of writing in Turkey, not only alphabetically, but also from linguistic, literary and journalistic points of view. The reform of the alphabet has profoundly changed the conditions of literary creation and it is through the media that one might realize the measure of this change.

This article tries to describe the new cultural and literary approaches resulting of this major reform.

INDEX

Thèmes : littérature

Mots-clés : turc (langue), alphabet, littérature turque, kemalisme

מילות מפתח

אלף-בית, ספרות טורקית, טורקית, טורקיה:

Keywords : kemalism, Turkey, turkish language, turkish literature, alphabet

Index géographique : Turquie